

Lévitique 19, 1... 18 : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Le précepte n'est pas pure philanthropie, il découle du fait que nous devons être saints comme le Seigneur lui-même est saint (saint = le tout autre). Ni haine, ni vengeance, ni rancune. Pour marquer l'appartenance exclusive au Dieu de l'alliance.

1 Corinthiens 3, 16-23 : « *le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous* ». L'Esprit de Dieu habite le chrétien, il ne faut pas que celui-ci l'oublie. Le temple de Jérusalem a été détruit, désormais l'édifice spirituel, c'est la communauté chrétienne. Toute division détruit le temple de Dieu ; il n'y a que la sagesse de Dieu qui en assure l'unité, car la sagesse du monde est pure folie, piège pour l'habileté humaine, du vent ! Vous êtes au Christ.

Matthieu 5, 38-48 : tendre l'autre joue à celui qui vous gifle sur la joue droite... aimer son ennemi et prier pour le persécuteur. Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire, puisque les païens font de même. L'amour des ennemis : une des principales caractéristiques spécifiques aux chrétiens, « *parfaits comme le Père céleste est parfait* ». Un amour qui réprime l'instinct de vengeance pour ne pas rendre le mal pour le mal (la loi du talion était une exigence de justice).

Nous poursuivons la lecture continue du « Sermon sur la montagne » qui nous propose un chemin de bonheur, le même que le Christ a suivi. Le Seigneur continue de nous dire que nous devons dépasser la « justice » des scribes et des pharisiens pour adopter les mœurs de Dieu. Dieu est saint, cela veut dire le tout autre : il pense et réagit autrement que les humains, même si nous avons tendance à lui prêter les mêmes pensées, les mêmes attitudes et les mêmes réactions que nous (par anthropomorphisme). Ainsi Dieu, « lent à la colère et plein d'amour », persiste à aimer ses ennemis, son Fils l'a prouvé sur la croix. Le Christ qui est notre coach, place très haut la barre : « plus vite, plus haut, plus fort » comme le dit la devise olympique... aussi haut (saint) que Dieu. Ce n'est pas un conseil, c'est un commandement.

« *Vous avez appris : œil pour œil... tu haïras ton ennemi* ». S'il n'est dit nulle part dans la Bible que tu haïras ton ennemi, il est bien écrit, noir sur blanc : œil pour œil, dent pour dent (« la loi du Talion »). Nos mentalités modernes en sont choquées et horrifiées. Et pourtant c'était déjà un progrès fantastique par rapport à ce dont se vantait le fils de Caïn : « *Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé 7 fois, mais Lamek 77 fois* » ! Jadis et pendant très longtemps, il n'y avait pas de police et chacun se faisait justice ; et quand il le pouvait, il tapait fort. En posant le principe de ne crever qu'un œil pour un œil crevé, c'était une façon d'endiguer l'instinct de vengeance qui est dans le cœur de l'homme et l'excessive cruauté dans les représailles. Hammourabi, roi de Babylone (1793-1750 av. J.C.) l'avait déjà inscrit sur une stèle actuellement au Louvre. Le livre de l'Exode dit que désormais le châtement doit rester proportionnel à l'offense : « *Si malheur arrive, tu paieras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure* ». On pouvait dire que « œil pour œil », c'est franchement raisonnable, ce n'est que justice. Réaction légitime, le tout étant d'y mettre quand même des limites. Mais ne pas se laisser faire, savoir se défendre, faire de la musculation et de la dissuasion en montrant sa force. Ne pas subir sans réaction, ne pas s'écraser. Ne pas être « la bonne poire » ni le souffre-douleur des méchants.

Encore une fois Jésus nous demande de dépasser ce qui est humain et raisonnable, ce qui est naturel et dans la légalité. « *Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » Il y en a qui exagèrent dans les représailles, Jésus n'exagère-t-il pas dans l'attitude contraire ? Quand lui-même a été giflé lors de son procès chez le Grand Prêtre, il n'a pas tendu l'autre joue, il a protesté ! Ce qu'il dit là, aucune société ne saurait le tolérer dans sa législation, cela reviendrait à supprimer la police et les tribunaux. Par contre toute société fera tout pour briser l'escalade des violences, et même parfois, accorder une certaine amnistie, sans instaurer l'impunité des violents. Gandhi disait que, si on appliquait la loi du Talion à la lettre, le monde serait peuplé de borgnes et d'édentés ! C'est lui qui a appliqué à merveille plutôt la non-violence active, suivi en cela par beaucoup d'autres comme le pasteur noir Martin Luther King, Nelson Mandela... L'actualité parle de temps en temps de révolutions pacifiques dans le monde. On prête à Jésus la non-violence « évangélique ». Moi je pense qu'il demande plus (j'allais dire pire). En effet la non-violence est une tactique qui peut être une violence bien déguisée ; elle est une confrontation à travers des rapports de force ; elle tient à faire plier une volonté dominatrice et elle finit par l'avoir. La non-violence évangélique invoque le « tendre l'autre joue » pour que celui qui donne la gifle ait honte de son geste et capitule (lui donner la chance d'ouvrir les yeux en interpellant sa conscience). Cependant Jésus n'enseigne pas un truc pour désarmer l'adversaire. On le comprend par la suite de son discours.

« *Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* » Le prochain, en Israël, c'était principalement le frère de race et par extension l'immigré qui habite le pays. Tandis que l'ennemi, c'est l'étranger parce que

adorateur des idoles. Aucune loi mosaïque ne demandait d'avoir de la haine pour l'ennemi. Il y a bien un psaume qui dit : « *Ne dois-je pas, Seigneur, haïr qui te déteste, avoir en horreur ceux qui te résistent ? Je les déteste, ma haine est entière, ils sont aussi pour moi des ennemis* » (Ps 139, 21-22). Mais ici, le terme haïr veut plutôt dire prendre distance. Ce qui est un réflexe identitaire autour du clan, de la race, de l'appartenance religieuse, sans plus ; il n'y a pas de quoi engager (le djihad) la guerre de religion, ni l'inquisition. Au contraire, Jésus enseigne qu'il faut aimer ses ennemis et prier pour eux.

Est-ce que le chrétien a des ennemis ? Nous aurons des ennemis tant que nous aurons le courage d'être différents, de voir et d'agir autrement : on nous le reprochera, on nous rejettera. Les premiers chrétiens à qui Matthieu écrit ce texte, subissaient la pire des persécutions ; ils en ont souffert tout en pardonnant aux tortionnaires, avec la force du Saint Esprit. Aujourd'hui encore, ce sont les chrétiens qui sont les plus persécutés dans le monde (le Parlement européen et l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe ont demandé à l'UE de déterminer une politique étrangère commune concrète en faveur des chrétiens persécutés dans le monde). Dans la persécution, le chrétien doit faire comme le Christ : si celui-ci n'a pas tenu l'autre joue la nuit de sa passion, il a par contre prié pour ses bourreaux sur la croix, il est mort pour tous. Et c'est parce qu'il a eu ce courage qu'il peut nous demander de faire pareil.

Aimer vos ennemis, prier pour ceux qui vous persécutent... C'est humainement impossible ! C'était déjà trop de nous demander de pardonner 70 x 7 fois. On pourrait pardonner et oublier l'ennemi, éviter de penser à lui et de croiser son chemin... une sainte indifférence à l'égard de celui qui continue à nourrir l'inimitié à notre égard, mais de notre côté rester sans haine, sans rancune, sans instinct de vengeance. C'est déjà surhumain ! Quant à jusqu'à aimer ? Passe encore de tendre la joue, d'annuler un procès... mais aimer son ennemi, c'est folie furieuse ! Impossible !

Comme dans les autres exemples que Jésus a donnés, il nous montre que nous avons à appliquer la loi au-delà de la justice des scribes et des pharisiens, nous avons à être « *parfaits comme votre Père céleste est parfait* ». En fait Jésus nous donne ici un enseignement sur Dieu, il nous demande de changer notre regard sur Dieu pour pouvoir lui ressembler et l'imiter comme ses enfants. Dieu est le saint, il est le Tout-Autre. Il n'agit pas comme les païens, les publicains, les scribes... bref comme les humains. Car notre amour est pure réciprocité : tu m'aimes, je t'aime, tu me salues, je te salue... point à la ligne ! L'amour de Dieu est sans conditions. « *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* ». Pour le monde rural, soleil et pluie sont bénédictions divines et ça tombe sans discrimination sur base de bonne conduite : ça tombe sur l'athée et sur la carmélite. Dieu ne se venge jamais, il ne punit pas ! Sans approuver la violence et le péché, il persiste à aimer le violent et le méchant. La preuve a été donnée sur la croix : Jésus pouvait mobiliser des légions d'anges pour faire justice, mais il est allé au bout de l'amour fou et divin, car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime gratuitement, même ceux qui continuent à manifester haine et hostilité. Jésus a prié pour ses ennemis : « *Pardonne-leur, Père, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». L'apôtre Paul dira : Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore ses ennemis.

Ainsi doit être la conduite du chrétien. La raison n'est pas uniquement de se démarquer des païens, mais d'être parfait comme le Père qui est toujours bienveillance, cœur et bras ouverts. Plus que refuser d'en rester à ce que font les païens, en rester à l'amour de réciprocité, mais être « *comme le Père* ». En sommes-nous capables ? Oui, avec la force de Dieu puisque cet amour est divin. Or par le baptême nous sommes le temple de Dieu, l'Esprit de Dieu habite en nous. Cet amour humainement impossible est divin : il ne peut venir que de Dieu. Les psaumes prient contre les ennemis, désormais il faut prier pour les ennemis. Prier pour ceux qui nous énervent... A l'escalade de la violence, opposer l'escalade du pardon. Faire grâce (gracier) plutôt que se faire justice. Jésus ne cautionne pas le crime ni la violence ni l'injustice ni l'oppression, il n'assure pas l'impunité du méchant, il ne prêche pas la résignation du faible. Il demande de vaincre le mal par le bien, répondre à la haine par l'amour. Briser le cycle infernal de la violence. Attitude normale si je suis persuadé d'être le fils, la fille du Père. Je ne le suis vraiment que si je l'imité. Dans sa pédagogie, (comme coach) il me prouve que le mal que je subis reste extérieur à moi, alors que le mal que je rends prend racine en moi. C'est pour cela qu'il m'apprend à me libérer de ce venin qui ronge celui qui l'entretient : la haine, le refus de pardonner. Le chemin de la liberté et du bonheur, c'est l'amour parfait, le par-don : la mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure (St Augustin repris par St Bernard). Là où il y a la haine que je mette l'amour, là où il y a l'offense que je mette le pardon (St François d'Assise).